

Guy Konopnicki : La faute des juifs

Réponse à ceux qui nous écrivent tant

« *La lettre aux juifs est en passe de devenir un genre littéraire* », nous fait remarquer Guy Konopnicki à la page 9 de son livre. Ces « *lettres aux juifs* », qui parlent toujours des « *juifs en général, comme s'il s'agissait d'un bloc homogène* », mettent donc sur le même plan Yitzhak Rabin et son assassin ! (p. 13). Transposons en Occident et imaginons tous les délires possibles : par exemples, une « *lettre aux Espagnols* », une « *lettre aux Italiens* » et une « *lettre aux Français* » qui amalgameraient Buenaventura Durruti et Francisco Franco pour la première, Benito Mussolini et Giacomo Matteotti pour la deuxième, et Maurice Thorez, Charles de Gaulle et Philippe Pétain pour la troisième !!!

Heureusement, Konopnicki nous emmène, quant à lui, loin des lieux communs et des sentiers battus, et nous livre ici une magistrale leçon de lucidité politique, d'autant plus intelligente qu'elle est nourrie par quarante ans de pratique pendant lesquelles il s'est situé à l'antipode du confusionnisme desdits épistolaires, notamment en militant pour l'égalité des jeunes Arabes des banlieues françaises, en participant à la création de S.O.S.-Racisme, en prenant la défense des musulmans de Bosnie assiégés dans Sarajevo, en tentant de promouvoir le dialogue israélo-palestinien et en étant partisan de la création d'un Etat palestinien **à côté de** l'Etat d'Israël (« *à côté de, et non à la place de... c'est toute la question...* », nous dit-il page 24), en étant l'un des organisateurs de la manifestation des juifs, qui, devant l'ambassade d'Israël à Paris, demandaient que le général Sharon soit jugé – dans son pays – pour s'être rendu complice des massacres de Sabra et Chatila perpétrés par les phalangistes libanais (pp. 22/24), etc.

En ce qui concerne un autre amalgame, Konopnicki ne se sent pas sioniste, mais « *juif français (...), attaché à l'esprit des Lumières et à la République* » (p. 25) qui, comme citoyen français, ne se pense pas « *en guerre avec ses compatriotes musulmans !* » (p. 26), pas plus qu'il ne pense qu'Israël soit, comme ceux qui « *assèment de fausses évidences* », « *le coupable absolu, le responsable secret de tous les maux de la planète* » (p. 27). « *Il suffirait* », par exemple, « *croit-on, de régler la question palestinienne pour que disparaisse aussitôt le terrorisme et, pourquoi pas, toutes les tensions internationales (...). Les Etats-Unis et l'Europe seraient donc fragilisés, exposés au terrorisme, contraints de s'engager en Afghanistan ou ailleurs, parce que les électeurs israéliens ont confiés le gouvernement à Ariel*

Sharon ? » (p. 172). On affirme même, « *le plus sérieusement du monde, que l'islamisme radical s'effondrera de lui-même dès lors que son abcès de fixation disparaîtra !* », alors que « *l'histoire récente a pourtant prouvé que les avancées de la paix au Proche-Orient ne désarmaient pas le terrorisme. Les attentats se sont multipliés, dans le monde entier, après les accords Begin-Sadate. En Egypte, la poussée islamiste a répondu à la paix. La première révolution obscurantiste, celle d'Iran, est contemporaine du processus de paix entre Israël et l'Egypte. Au long des négociations qui ont conduit à la reconnaissance de l'OLP par Israël et aux accords d'Oslo, nous avons assisté au développement des taliban en Afghanistan, la radicalisation des musulmans au Pakistan, en Inde et en Indonésie, à la montée en puissance du FIS en Algérie, puis aux massacres perpétrés par les GIA* » (p. 173).

Le véritable obstacle à la paix provient en réalité, nous dit Konopnicki, des chefs religieux musulmans qui ont toujours refusé une reconnaissance d'Israël, qui « *ne supportent pas de coexister pacifiquement avec une religion qu'à leurs yeux le Coran annule* » et qui « *sont encouragés dans cette attitude, par la radicalisation de l'Islam et soutenus par les Etats islamiques* » (p. 179) et du fanatisme religieux, dans sa version juive, qui « *l'a tué, en Israël même, et pas seulement en assassinant Yitzhak Rabin* », mais aussi en trouvant d'autres justifications aux « *colonies qui, dans le processus, perdaient leur intérêt stratégique* » (p. 180). L'espérance de Rabin que « *la paix ferait tomber l'islamisme radical et qu'elle réduirait en même temps les formes extrémistes du judaïsme religieux* » (p. 181) ne s'est pas réalisée. Ce n'est pas Rabin qui a tué le fanatisme, c'est le contraire !

Autre symptôme sur lequel il est essentiel et impératif de se pencher : dans « *toutes les lettres aux juifs, comme dans les textes qui, d'une manière ou d'une autre, justifient l'islamisme, la Shoah revient comme un thème obsessionnel. Tantôt l'on (...) use (...) d'un répugnant calembour pour dénoncer le 'Shoah business', tantôt l'on oppose le juif martyr au juif triomphant* » (p. 131). On « *osera même parler d'un 'lobby de la Shoah' engrangeant les dividendes du désastre* » (p. 132) et accuser « *les juifs d'en faire trop, d'invoquer en permanence la Shoah, de tout justifier au nom de leur martyr, alors même que d'autres peuples ont subi des abominations dont on parle moins. On finira par reprocher Auschwitz aux juifs. Ils ont eu de la chance, on leur a 'donné' un Etat après ça ! Nous devrions songer à remercier Hitler, ingrats que nous sommes !* » (p. 137).

Et Konopnicki d'ajouter : « *Le peuple palestinien mérite, comme tous les autres, la justice, il doit avoir le droit de construire sa patrie dans l'indépendance et la paix. Mais le peuple d'Israël a aussi le droit de vivre, d'être reconnu et respecté pour ce qu'il est* ». Il n'est pas « *supportable d'entendre parler d'Israël, comme si cet Etat n'était qu'un cadeau concédé aux juifs pour avoir tant souffert. Comme si les juifs devaient remercier la terre entière, parce que, en dépit de tout, ils vivent encore !* ».

« *Il y a beaucoup d'impudence dans cette manière de s'adresser aux juifs, en leur donnant des leçons de morale* », et ceci d'autant plus qu'« *en fait de cadeau, la reconnaissance d'Israël* » a plutôt « *sauvé de la honte les démocraties qui, après avoir vaincu le nazisme, refusaient leurs ports à ces bateaux de réfugiés juifs, rescapés des camps de la mort* » (p. 183).

Sur ce, comme le dit si bien Konopnicki en intitulé de son chapitre 10 :

« Veuillez agréer, messieurs », et caetera et caetera...